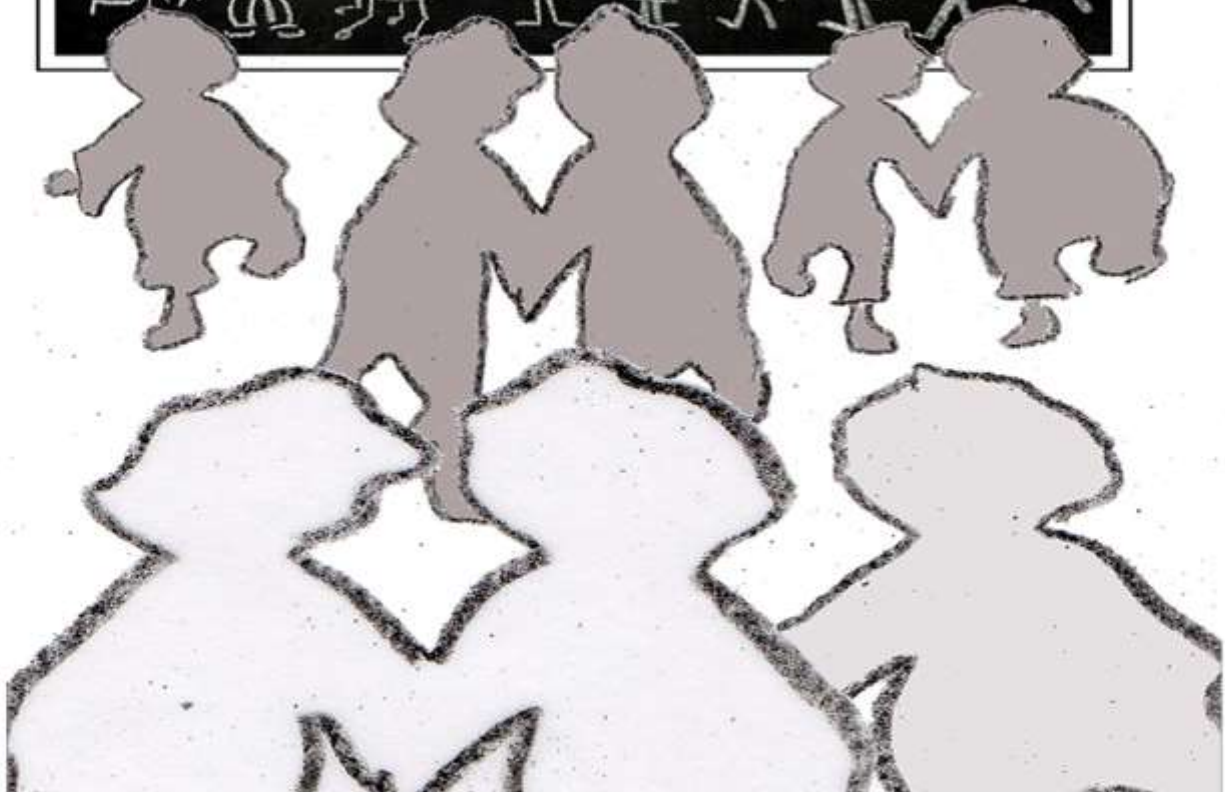
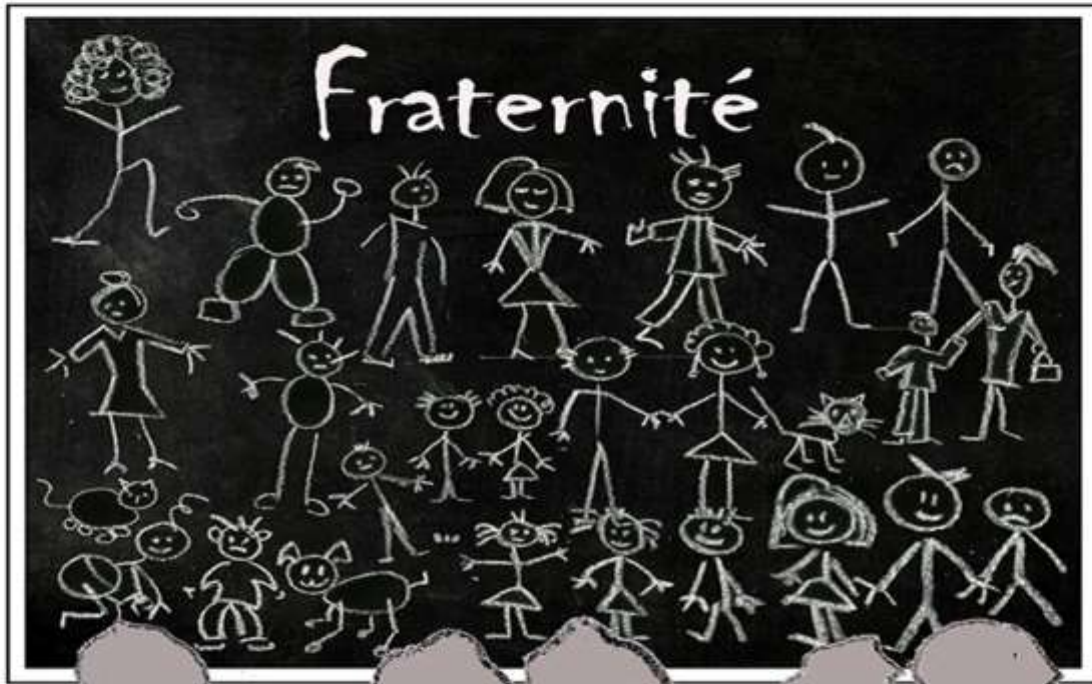




# *le bateau ivre*

*Journal de l'ACRI Liberté*

*Hiver - Printemps 2021 - n°140*



# Des nouvelles du quartier



Le pont Arago est pratiquement terminé. Les trottoirs sont larges et vous aurez de chaque côté une vue imprenable sur les voies ferrées de la prochaine gare. Le ballast, les rails sont posés ainsi que les caténaies autant à l'Ouest qu'à l'Est. En suivant le boulevard des Bouvets vous arriverez au pont Hébert, d'où vous pourrez voir la nouvelle gare. Elle a bien avancé.



Quatre escaliers desservant les quais, avec leur ascenseur.  
A l'arrière les fosses des machineries des escaliers roulants.



L'entrée de la gare intégrée à l'immeuble Vinci.



Au 45 Bd. des Bouvets un immeuble de 150 logements vient d'être livré. Déjà aux fenêtres des rideaux, du linge, fleurs et de manière récurrente des bicyclettes ; absence de locaux ou prudence des propriétaires ? Pour l'instant aucun commerce. Ces nouveaux habitants seront-ils plus mal lotis que nous ? Ils pourront toujours venir au Franprix, il vient d'être refait, et à défaut de trouver un magazine chez notre buraliste, gratouiller une carte et faire un loto.



*Bicyclette perchée*

Bernard Marel

# EDITO

---

Il faut bien « frère » avec !

Ah, elle est belle notre devise républicaine : « Liberté, égalité, fraternité » ! Pourtant ces trois termes sont bien dissemblables. La liberté, on la promeut quand elle manque, on la défend quand elle est attaquée. L'égalité est comme un horizon magnifique, dont les contours ont parfois l'air d'un mirage, mais qu'il est bon de vouloir atteindre. La fraternité, il faut se la faire ! Les frères, à la différence des amis, on ne les choisit pas, et ça peut être rude.

Caïn, jaloux d'Abel, le tue ! Joseph, le chouchou de son père Jacob, exaspère ses frères. Ils le jettent dans un puits et le font passer pour mort ! Un peu avant, dans le livre de la Genèse quand Dina, la sœur des douze fils du même Jacob, est violée par le Hivite Hamor, deux des frères, Simon et Lévi, passent toute la ville de Sichem au fil de l'épée pour laver l'honneur de la famille. Voilà pour le début de la Bible... Chez les Grecs, ce n'est pas mieux. La saga des Atrides, d'Atrée et Thyeste à Oreste en passant par Agamemnon, Ménélas, Hélène, Electre, Clytemnestre, Pylade et quelques autres, dégouline d'horreurs : jalousies, viol, inceste, meurtres en tout genre (y compris parricide, matricide et infanticide), guerre... Un flot de sang et d'abjections à hurler, dont Eschyle a fait son miel tragique pour écrire sa magnifique *Orestie* (dont deux versions ont été présentées aux Amandiers).

Remarquez, ça détend : cela relativise nos difficultés de coexistence, avec les frères de sang ou d'alliance (les frères que l'on dit beaux, sans doute parce qu'on peine parfois à les encadrer...) comme avec les « frères » plus lointains, voisins de palier ou de planète (on habite tous la même), considérés comme tels parce que nous appartenons chacun à l'unique « race » humaine, symboliquement née d'un seul père et d'une seule mère – le lecteur mettra ici ce qui lui convient selon ses convictions Dieu, Gaïa la terre, le Grand Tout, le Vide médian et *tutti quanti* (la liste n'est pas close).

Référée à notre appartenance à une unique humanité, la fraternité est, comme l'a magnifiquement écrit la philosophe Catherine Chalièr, « un espoir en clair-obscur ». Elle dessine ce à quoi nous convoque le visage de l'autre. Le frère nous « oblige » : nous devons répondre de sa vie – et pas seulement de sa survie – et de sa liberté. Ainsi nous provoque-t-il à aller au-delà de nous-mêmes, littéralement à *ex-sister*.

Cette décomposition étymologique (légèrement aménagée, je l'avoue puisque j'ai enlevé le dernier *e* du mot latin *sistere* – faire se tenir) fait inopinément surgir *sister*, la sœur, dans la langue de notre meilleur frère ennemi, l'anglais ! Ce qui nous rappelle tout à trac que la moitié des « frères » sont des sœurs : manifestation d'une altérité inscrite jusque dans la chair. Altérité qui traverse notre humanité sans qu'elle puisse s'en défaire. Et nous voyons bien qu'aujourd'hui encore, entre hommes et femmes, le moins que l'on puisse dire, c'est que ça laisse parfois, et c'est toujours trop souvent, à désirer... Et pourtant *homo est sapiens* depuis 300 000 ans !

C'est donc toute la grandeur, toute la noblesse de la fraternité de nous inviter à accepter d'être poussés hors de nos retranchements par l'autre, pour inventer avec lui une vie non seulement possible, mais bonne (la « vie bonne » d'Aristote). Et c'est ici que deux autres termes de la devise républicains sont utiles, comme les deux pieds sur lesquels peut marcher la fraternité. Et nous, sur notre bon vieux *Liberté* nous pouvons témoigner de la douce ivresse d'un bateau qui a eu la belle idée de s'en soucier depuis le début de sa navigation, dans des eaux qui n'ont pas toujours été lisses ou plates... Mais n'est-ce pas dans les moments plus délicats que la fraternité peut apprendre à chanter juste ?

# Les amoureux

---

Il y avait une fois deux hommes très malades qui occupaient la même chambre à l'hôpital. Le premier était un vieil homme qui avait son lit à côté de la seule fenêtre de la chambre. Tous les jours, on l'asseyait dans un fauteuil et il regardait dehors.. L'autre devait passer ses journées couché sur le dos et ne pouvait pas remuer.

Il n'y avait rien d'autre à faire que se parler. Alors ils se mirent à raconter leur vie, décrire leur maison, leur famille, les endroits où ils avaient été en vacances. Chaque après-midi, quand l'homme dans le lit près de la fenêtre pouvait s'asseoir, il décrivait à l'autre ce qu'il voyait dehors.

Il lui dit que, de leur chambre, on voyait un parc avec un petit étang, une aire de jeux pour les enfants et des bancs. Les gens venaient, allaient et marchaient, s'asseyaient pour lire le journal.

Pendant que l'homme près de la fenêtre indiquait tous les détails, l'autre qui était couché dans son lit écoutait de toutes ses oreilles et parfois fermait les yeux pour mieux imaginer ce qui se passait en bas. Il se promettait, dès qu'il serait guéri, d'aller marcher lui aussi dans le parc.

Un jour, l'homme près de la fenêtre dit à son compagnon d'infortune que deux amoureux arrivaient, ça se voyait car ils se tenaient tendrement la main. Ils s'assirent timidement sur un banc. Le lendemain, à peu près à la même heure, le garçon devint hardi mais la fille ne voulait pas se laisser embrasser. Finalement, au bout d'une semaine, elle accepta. Les deux jeunes gens se regardaient dans le blanc des yeux, se parlaient tendrement.

Mais quelque temps après, il y eut une dispute. Pourquoi ? C'était impossible de le savoir, on n'entendait pas. Les deux amis en furent désolés. Mais le lendemain, réconciliation, ouf !

Et tout cela, le vieil homme près de la fenêtre le racontait par le menu à l'autre. Chaque jour, ils avaient tous deux un moment béni, celui des amoureux.

Un matin, on trouva le vieil homme mort dans son lit. On l'emporta et l'autre demanda à être installé dans le lit près de la fenêtre.

Quand il fut installé, lentement, il se souleva pour jeter un coup d'œil dehors et regarder si les amoureux étaient toujours là, voir le fameux parc que son compagnon lui avait décrit.

Mais là, ô surprise, la seule chose qu'il vit fut un mur.

Le vieil homme avait tout inventé pour enchanter leur deux vies.



Glané je ne sais où  
François Delivré

# Les quatre cochons

---

Il était une fois... Il était une fois quatre petits cochons.

J'ouvre une parenthèse. Il suffit qu'on dise "*il était une fois*", et tout le monde entend "*l'histoire que je vais vous raconter se passe il y a si longtemps qu'avec toute l'expérience qu'on a et tout ce qu'on a inventé comme trucs savants et technologiques, ça n'arrivera plus jamais*". Mais est-ce bien sûr ?

Donc, une histoire de cochons. Dans cette histoire-là, ils étaient quatre, petits, roses et très mignons avec leur queue en tire-bouchon. Quand ils commencèrent à grandir, ils devinrent moins mignons, puis plus mignons du tout, et leur mère qui en avait marre de nourrir ces quatre ados mal embouchés les mit à la porte. Charge à eux d'aller courir le vaste monde pour apprendre la vie. Ensuite, on verrait bien, si d'ici là le loup ne les avait pas mangés. Et les Frères cochons se mirent en route.

Le premier trouva un tas de paille au milieu d'un pré, et construisit sa maison avec. "*Quand je serai dans ma maison de paille, je serai bien à l'abri, et le loup ne pourra rien contre moi*" se dit-il. Et il emboucha sa clarinette.

Le deuxième trouva un tas de bois au coin d'un bois, et construisit sa maison avec. "*Quand je serai dans ma maison de bois, je serai bien à l'abri, et le loup ne pourra rien contre moi*" se dit-il. Et il se mit au violon.

Le troisième trouva un tas de briques dans un lotissement, et construisit sa maison avec. "*Quand je serai dans ma maison de briques, je serai bien à l'abri, et le loup ne pourra rien contre moi*" se dit-il. Et on put l'entendre répéter tranquillement ses gammes au piano.

Le quatrième, qui était le plus fort en maths de la fratrie, arriva dans la grande ville et fit des études d'ingénieur. Il lui vint une idée complètement dingue. Il allait construire une tour pour y habiter, si haute qu'on la verrait de partout, qu'on saurait que c'était lui le plus puissant et que tout le monde lui devrait obéissance. "*Concernant le loup, déclara-t-il, je vais lancer mon armée contre lui, et il n'a qu'à bien se tenir*". Puis il acheta une Stratocaster.

Plusieurs années passèrent. Quatrième cochon avait fait comme il avait dit, le loup avait été repoussé aux limites du Royaume, et il se tenait soigneusement à l'abri dans la grande forêt. Mais un jour, la belle mécanique qui faisait tourner le Royaume connut des ratés, puis coïncça totalement. La tour de Quatrième cochon était toujours la plus haute, mais on ne pouvait plus y vivre car plus rien à manger ne parvenait à la grande ville. Quatrième cochon dut se résoudre à redescendre de son 45ème étage. Il prit le chemin du lotissement et alla toquer à la porte de la maison de briques. Son frère Troisième cochon lui fit bon accueil.

Les mêmes causes produisant les mêmes effets, le bout de jardin que le troisième cochon cultivait fut rapidement insuffisant pour les nourrir, son frère et lui. Ils se réfugièrent alors au coin du bois chez Deuxième cochon. Celui-ci avait depuis longtemps mis en place un système d'échange avec Premier cochon et tout le voisinage, légumes et fruits contre produits laitiers et graines diverses. De sorte que personne ne manquait de rien, malgré tous les problèmes que connaissait le Royaume. Quatrième cochon émit bien des doutes sur la solidité des maisons de Premier et Deuxième cochons, mais il se fit traiter de cochon de la ville, et on lui demanda de ne pas la ramener : personne n'avait jamais entendu parler d'un loup ayant soufflé assez fort pour qu'une maison de paille ou de bois s'envole, quand elle était sérieusement construite. Tout ça, c'était des histoires pour faire peur aux cochons de six semaines.

Quant au loup, toute menace ayant disparu, il se risqua à sortir de la grande forêt. Il finit par croiser les Frères cochons. Puisqu'il était bien moins menaçant que dans les légendes, un marché fut vite conclu, le loup étant chargé de rapporter un peu de gibier pour les banquets. Et comme il avait une belle voix de ténor, le quatuor de jazz des Frères cochons devint un quintette, qui se produisait les soirs de fête pour faire danser les voisins.



Le marchand de fables

# ALMA

---



Elle s'appelle Alma et son jean est déchiré aux genoux.

Ne lui demandez pas pourquoi elle s'appelle Alma, elle n'en a pas la moindre idée. Peut-être son père était-il un admirateur de Napoléon ? Peut-être sa mère avait-elle accouché sous le pont du même nom ? Alma n'en sait rien, elle n'a connu ni l'un ni l'autre, et au fond elle s'en fiche.

Et pourquoi son jean est-il déchiré aux genoux ? Ça, elle peut vous le dire. C'est elle qui a donné quelques coups de ciseaux dans la toile déjà usée. Le jean déchiré, ça fait plus jeune, plus lycéenne, genre ado en fugue. Les mecs aiment ça. Elle n'a plus vraiment l'âge mais dans la pénombre du boulevard, elle fait encore illusion. Depuis qu'elle a bricolé son jean, les voitures s'arrêtent plus souvent et une fois qu'elle est montée, les mecs n'osent pas la faire descendre, même si on les sent un peu déçus qu'elle n'ait plus vraiment seize ans.

Elle a beau s'appeler Alma, ce n'est pas sur le pont qu'elle travaille, ni en-dessous. Comme beaucoup, elle a commencé dans les coins glauques des Maréchaux puis elle a tenté sa chance "en ville". D'abord du côté de Palais-Royal, place Colette ou rue Molière ; ensuite dans des quartiers plus calmes, rue Flaubert, avenue Zola, square Jules Verne ou autour du métro Dumas ; pour finir chez les riches, rue Balzac, avenue Victor Hugo ou Théophile Gautier : dans le 16<sup>ème</sup>, les rombières vont protester au commissariat mais les vieux beaux ont des envies de jeunesse...

Ça vous semble bizarre, cette avalanche de noms d'écrivains, hein ? Vous vous demandez par quel hasard... Mais non, il n'y a pas de hasard. Je vais vous faire une confidence : Alma a un jardin secret... Adolescente, elle a fréquenté le collège sans y trouver ni intérêt ni réussite... jusqu'au jour où est arrivée une nouvelle prof de français. Alors que ses collègues comptaient sur Harry Potter ou Stephen King pour tenter d'intéresser leurs élèves à la lecture, sans y parvenir d'ailleurs, elle, avait choisi d'en rester aux classiques, les grands romanciers du XIX<sup>e</sup> siècle. On ne peut pas dire que cela suscita l'enthousiasme... sauf chez Alma qui se prit de passion pour les aventures de Monte Cristo, d'Esmeralda ou de Rocambole. Pour la jeune fille, ce fut une révélation... mais sans lendemains qui chantent : l'ascenseur social était en panne et l'a laissée... sur le trottoir.

N'empêche, elle a toujours chez elle la douzaine de livres que lui a offerts la prof. Un trésor inestimable. Les soirs de déprime, elle les lit et les relit comme si, grâce à cela, elle devenait quelqu'un. Alors travailler sur les avenues et les rues qui portent les noms de ces grands auteurs, c'est comme leur faire un clin d'œil complice, ça ne peut que lui porter chance.

Une grosse Mercedes noire s'approche et s'arrête. Alma ne prend même pas le temps de parlementer par la fenêtre. Elle ouvre la porte et s'installe à côté du conducteur : c'est qu'il fait froid dehors, on est en plein hiver. Dans la voiture il fait chaud, les sièges sont confortables, il y a de la musique douce. Un autre monde, quoi... Le véhicule repart. Alma n'a même pas jeté un coup d'œil au chauffeur. Il est grand, il est petit, il est jeune, il est vieux, il est beau, il est moche, et alors, qu'est-ce que ça change ? Chacun son truc. Elle, elle a besoin de fric et lui, il a besoin, c'est tout.

Alma se sent comme une reine dans son carrosse quand la Mercedes passe sous les guirlandes lumineuses qui décorent encore les rues. Il y a un mois, c'était Noël. Elle s'est offert un cadeau, un jean tout neuf, parce qu'après avoir massacré celui-là, elle n'avait plus rien à se mettre quand elle ne travaille pas. Bien sûr, ce n'est pas le cadeau dont elle rêvait... Elle, elle aurait aimé un pantalon en cuir noir et une veste tout pareil, avec des franges et des gros boutons métalliques. A la fois super-classe et super-voyou et super-tout-ce-qu'on-veut. Mais pas du toc acheté aux Puces, non, du vrai cuir de j'sais pas quoi, enfin, le top... Seulement ça coûte bonbon, faut des thunes, un paquet de thunes... Une autre fois peut-être, un autre Noël...

Le mec conduit tout en douceur sans dire un mot. Quelques centaines de mètres plus loin, il s'engouffre dans un parking, descend jusqu'au dernier sous-sol et se gare dans un coin sombre. Alma a un petit instant de frayeur. Qu'est-ce qu'il va lui demander ? Ce n'est pas qu'elle soit trop regardante mais elle n'aime pas les excentriques... Et puis elle aimerait que ça ne dure pas trop longtemps, histoire de faire encore quelques clients avant que la nuit ne tombe complètement...

L'homme prend dans son portefeuille une liasse de billets et lui met dans la main. Au moins il connaît la règle, on paye avant. Mais là, il y a trop de billets. Ils n'ont pas discuté du prix, n'empêche, c'est pas clair... Elle ne sait pas quoi dire...

Il se retourne, prend un paquet sur la banquette arrière et le dépose sur les genoux d'Alma en murmurant : "Joyeux Noël !". "Noël ? C'est passé depuis longtemps", rétorque la jeune fille, soupçonneuse. "C'est pas grave, on fait comme si", répond l'autre. Là-dessus il redémarre, sort du parking et retourne vers le boulevard. La neige commence à tomber doucement et Alma se demande ce qu'elle doit faire... Il est cinglé ce mec, il faut qu'elle se méfie. Arrivé là où il l'a fait monter, il ne s'arrête pas mais continue vers la banlieue. Elle, elle se dit qu'elle devrait sauter en marche mais la chaleur est si douce...

Quand la voiture s'immobilise enfin, il lui faut quelques secondes pour réaliser qu'elle est juste devant l'hôtel miteux où elle habite. Mais comment connaît-il l'endroit ? Elle voudrait lui demander mais il murmure : "Bonne soirée... et bonne lecture". Alors, elle, elle descend comme si tout cela était normal et elle regarde la voiture s'évanouir derrière l'épais rideau de flocons blancs.

Elle monte dans sa chambre, le paquet sous le bras. Assis sur le coin du lit, elle compte d'abord les billets. Elle a du mal à y croire, d'habitude il lui faut un mois pour gagner ça. Et pourquoi elle ? ! La tête un peu tourneboulée, elle se décide à ouvrir le paquet. Il y a trois livres : un Maupassant, un Dumas et un Jules Verne. Chouette, elle ne les a pas... mais comment peut-il savoir ? Et puis il y a un pantalon de cuir noir et une veste tout pareil, avec des franges et des gros boutons métalliques. Super-qualité, grand couturier, le top quoi... Toute excitée, elle essaye les fringues, ça lui va comme un gant, comme une deuxième peau. C'est sûrement du sur-mesure. Mais sur mesure de qui ?

Alma voit bien que tout ça c'est tordu. Tant pis. Tant mieux. Elle garde sur elle le pantalon et la veste et elle se glisse sous les draps, tout habillée. Elle a même un sourire sur les lèvres...

Elle s'endort et elle rêve. Elle rêve qu'elle a rencontré le capitaine Nemo ou d'Artagnan ou plutôt... Jean Valjean ? C'est sûr, cette histoire, c'est du Jean Valjean tout craché...

Mais non, ce n'est aucun de ces héros de papier, c'est le Père Noël qu'elle a rencontré, le vrai, en chair et en os. Le coronamachin a singulièrement compliqué sa tournée, il est en retard, quoi de plus normal. Je vous sens sceptique... Ne me dites pas que cela vous étonne ! Ni que cela vous gêne ? Vous voudriez peut-être une fin plus vraisemblable, une belle explication bien rationnelle, quelque chose de rassurant... Mais le monde n'est pas rassurant. Et si tout s'expliquait de façon rationnelle, croyez-vous qu'Alma arpenterait le boulevard, un soir d'hiver, avec son jean déchiré aux genoux ?

### *Ponton du Sérail*







*Conques en Aveyron, un petit personnage en calcaire dont on ne voit que les yeux et le bout de son nez m'interpelle...*

# Le Curieux

---

« Comme c'est curieux »

Nous dit Le Curieux

« Aujourd'hui, pour vous les humains : c'est fâcheux  
Vous voilà masqués, et souvent isolés ! »

« Toi, le poète, tu invoques tes aïeux

Et t'adressant aux cieux,

Tu attires ici un temps Le Merveilleux ! »

« Humain,

Ta Culture est en déconfiture,

Puise en moi une force,

Une force qui te structure ! »

Petit Curieux, au regard malicieux

Tu parais silencieux,

Mais en songe, tu t'es montré généreux...

« Taillé dans la pierre, » m'as-tu dit, « depuis plus de huit cents ans

Je suis un signe et te donne un message précieux :

Souris avec tes yeux, même quand c'est douloureux,

Fais face au néant, par ton regard brillant ! »

Isabelle  
(Kil) janvier 2021

# Pain maison pour le petit déjeuner

---

« Avoir un bon copain, Voilà c'qui y a d'meilleur au monde »

Tout le monde connaît la chanson... Un copain est la personne avec laquelle on partage son pain. Pour illustrer la fraternité autour d'une table, je vous propose une recette très simple de pain qui ne nécessite pas d'ustensiles particuliers. C'est un pain que vous mangerez au petit déjeuner avec du beurre ou du fromage frais, et de la confiture ou du miel.

## Ingrédients :

200 g de farine de petit épeautre demi-complète

150 g de farine de blé

1 c. à c. de sucre de canne

1 sachet de levure chimique

½ c. à c. de sel

30 cl de lait fermenté Ribot

2 c. à s. de graines de sésame

2 c. à s. de graines de lin

2 c. à s. de graines de tournesol



Vous trouverez tous ces ingrédients dans l'hypermarché Auchan de La Défense au rayon Bio sauf pour le lait fermenté. Vous pouvez aussi faire vos courses chez Naturalia ou bien chez Biocoop où vous trouverez un lait fermenté Bio.

## Préparation :

Préchauffer le four à 180°C (thermostat 6).

Mélanger les farines, le sucre, la levure et le sel, puis verser le lait fermenté.

Travailler la pâte avec les mains de façon à obtenir un mélange homogène.

Ajouter les graines ; bien mélanger.

Verser la préparation dans un moule à cake préalablement tapissé de papier cuisson.

Faire cuire au four 35 à 40 minutes.

Le faire refroidir sur une grille ; il faut attendre le refroidissement complet pour le trancher.

Il se congèle et se décongèle très bien.

**Remarque :** pour un repas entre copains je vous conseille une potée. Vous trouverez la recette dans le Bateau Ivre n°103. Tous les journaux sont sur le site de l'ACRI : [acriliberte.free.fr](http://acriliberte.free.fr).



# La valise

Il ne leur ressemble pas, cet étranger qui traîne derrière lui une grosse valise : il a l'air fatigué, triste et effrayé. Mais c'est excitant de savoir ce qu'il y a dans son bagage. On le questionne : une tasse à thé ! Une tasse à thé dans une valise ? C'est une bien grosse valise pour une tasse à thé ! Il y a aussi, précise l'étranger, une table pour sa tasse à thé, une chaise en bois pour lui, pour s'asseoir. Il y a même, aussi incroyable que cela puisse paraître, une cabane avec une petite cuisine, pour préparer le thé. Et la colline autour, et quand il fait beau, on peut voir la mer !

Est-il fou, est-il magicien ? Ou tout simplement c'est un menteur. On ne peut pas lui faire confiance. Mais la curiosité est là, trop grande pour tenir en respect le renard orange, l'oiseau rouge, le lapin jaune que l'étranger, un curieux petit animal bleu-vert, a rencontrés sur son chemin, un chemin qui fut long, dangereux peut-être, fatiguant sûrement car maintenant il dort profondément, épuisé.

On force la valise, à l'intérieur une tasse en morceaux, une simple photo : celle de l'étranger buvant son thé devant une pauvre cabane de planches. Au premier plan de la photo sépia, l'ombre de celui qui l'a prise témoigne de la présence d'un proche ou d'un ami.

Dire avec si peu de moyens (un dessin) et tant de force le bonheur perdu, l'exil, touche au plus profond du cœur les lecteurs de tous âges. Le dépouillement extrême de l'image accroît encore l'importance qu'il faut accorder aux maigres souvenirs. Le suspense aussi est de taille : que va découvrir l'étranger à son réveil ? L'auteur nous a laissés sur la destruction de la valise et de la tasse. Alors, nous sourions, soulagés, en tournant les pages, de voir sa tasse recollée posée sur une table, une chaise en bois, sa valise réparée, une cabane construite à l'image de celle restée au pays. Il n'y a plus qu'à trouver d'autres tasses pour boire le thé entre amis.

Transposer dans un monde animal notre histoire humaine, comme dans les fables, est un procédé narratif courant en littérature de jeunesse ; il permet souvent d'aborder avec beaucoup de pudeur des thèmes graves ou douloureux ; il protège aussi, il universalise car il n'est plus question de couleur de peau, de garçon ou de fille. Mais surtout il donne une grande place à l'émotion ; et, ici, à la chaleur de la fraternité.



Anne-Sophie Zuber  
Membre de l'ARPLE  
Association de Recherche  
et de Pratique  
sur le Livre pour Enfants.  
[www.arple.net](http://www.arple.net)

*La Valise, Chris Naylor-Ballesteros, Kaléidoscope, 2019, 13 €*

# L'électromobilité en devenir

---

En réponse à l'article "*La voiture électrique, une folie !*" publié dans le n° 139, voici quelques éléments de réponse face à une rupture technologique qui va bouleverser les usages et la mobilité.

"Reporterre", cité par le bateau ivre, souffle le chaud et le froid sur ce sujet, en nous alertant en 2019 sur la pollution de l'air et en victimisant l'électromobilité en 2020, allez comprendre...

Il est un fait avéré en tout cas, la voiture électrique fait souvent l'objet d'une "victimisation" à base d'arguments souvent pré-formatés, par ignorance ou par allégeance aux lobbies du pétrole et/ou du véhicule thermique.

A la lecture des quelques articles proposés ci-dessous, vous comprendrez par vous-même que :

- les métaux rares ne sont pas rares,
- les batteries se recyclent, et permettent une autonomie dépassant les 300 ou 400 kilomètres (suivant les modèles, les conditions climatiques, le type de conduite...)
- les émissions de gaz à effet de serre sur le cycle de vie d'un véhicule électrique sont inférieures à un véhicule thermique semblable si on prend en compte le cycle de vie complet ("du berceau à la tombe", "*from cradle to grave*"),
- qu'il est possible de faire un trajet de plusieurs milliers de kilomètres grâce aux réseaux de recharge,
- qu'il n'est pas besoin de construire de nouvelles centrales nucléaires,
- etc etc.

Alors oui, le véhicule électrique n'est qu'une partie de la solution mais il convient de ne pas le dénigrer trop rapidement... même s'il pose forcément le problème des infrastructures de recharge, notamment dans les immeubles semblables aux nôtres.

...mais s'il y a bien un endroit où nous avons besoin de rouler propre, c'est en milieu urbain !

Sources et liens utiles pour vous faire votre propre idée :

- Énergie, climat et voiture électrique : une partie de la solution. <https://blog.acoze.org/energie-climat-et-voiture-electrique-une-partie-de-la-solution/>
- La voiture électrique moins « polluante » quel que soit le mix-énergétique : <https://www.automobile-propre.com/voiture-electrique-pollution-mix-energetique-etude-bloomberg/amp/>
- Batteries de stockage : une flopée de fake news : <https://www.revolution-energetique.com/batteries-de-stockage-une-flopee-de-fake-news/>
- A contresens le film : <https://acontresens-lefilm.fr/>
- La face cachée des énergies vertes, analyse du film : <https://www.facebook.com/watch/?v=1653671738143529>
- Avec la pollution de l'air, asthme et allergies chez les enfants « sont de plus en plus précoces » <https://reporterre.net/avec-la-pollution-de-l-air-asthme-et-allergies-chez-les-enfants-sont-de-plus-en-plus-precoces>
- Pollution de l'air : nouvelles connaissances sur les particules de l'air ambiant et l'impact du trafic routier <https://www.anses.fr/fr/content/pollution-de-l-air-nouvelles-connaissances-sur-les-particules-de-l-air-ambiant-et-l-impact>

# JE FAIS MON PAIN « INTEGRAL » CHEZ MOI !!!

---

Comme diabétique, j'ai besoin d'avoir du plat ad hoc et en particulier DU PAIN INTEGRAL. Car il y a deux sortes de pains que l'on repère grâce au « T » de la farine, c'est-à-dire la taille du tamis pour trier la farine brute. Le pain blanc, celui de la baguette de boulanger, à un « T » de 50 à 60 (tamis fin). Le pain « intégral » a un « T » de 150 (gros tamis). Le premier est horrible au niveau glycémique, le second que l'on appelait autrefois « pain bis » cale bien l'estomac et son index glycémique est surtout moitié de celui du pain blanc, super pour les diabétiques !

Je suis d'abord allé me fournir en pain intégral chez Naturalia, la seule boutique qui en vend sur Nanterre. C'est rue du marché, il faut prendre la bagnole, pas écologique.

Alors j'ai décidé de faire mon pain moi-même en suivant les conseils de mon amie Caroline, experte en pain.

**Ingrédients** : Levure de boulanger (surtout pas de la levure chimique !), on l'achète... chez un boulanger. « Fleur de sel ». Farine « T 150 ». Eau tiède.

## Recette

Dans un peu d'eau tiède, je mélange 11 g de levure de boulanger avec 10 g de fleur de sel. Grosso modo, ça fait une cuillère à café de chaque, un peu bombée.

Je mélange ensuite 500 g de farine avec 380 g d'eau tiède. Si ça colle aux doigts, c'est parfait.

Je rajoute la mixture eau tiède + levure de boulanger + fleur de sel et pétris à la main. Je couvre en mettant un linge dessus et laisse reposer pendant deux heures, le temps de traiter mes mails.

Au bout des 2 h, je prends le « pâton », rajoute un peu de farine ordinaire dessus pour qu'il soit bien formé et je « grigne », c'est-à-dire qu'avec un couteau très aiguisé, je fais des entailles. Je ne connaissais pas le mot « grigner », je le trouve joli. C'est comme ça qu'on voit à la fin les belles entailles sur le pain quand il est cuit.

Je mets le pâton sur du papier sulfurisé... et ensuite, tout dépend

- Soit j'ai une cocotte avec couvercle. Je préchauffe mon four à 240°, avec la cocotte. Quand tout est chaud (le four et la cocotte) je sors la cocotte, mets mon pâton dedans et fais cuire 30 minutes avec couvercle fermé (le pâton cuit dans son humidité), puis ôte le couvercle et fais cuire encore 10 minutes.

- Soit je n'ai pas de cocotte et j'utilise un plat normal pour four que je fais préchauffer. Mais astuce ! Je mets de l'eau dans la sole en bas du four. Car il faut que le pain, au début, cuise dans une atmosphère humide ! Mon amie Caroline m'a dit que les boulangers, autrefois, arrosaient les parois du four en briques avec de l'eau carrément sale : c'était juste pour la vapeur. Je fais cuire alors le pain 40 minutes.

Voilà, c'est fini. Vous sortez le pain du four et le laissez refroidir 2 h sur une grille. Miam miam, que c'est bon !

François

Journal de l'ACRI Liberté

Directeur de la publication

Bernard Perraudin

Rédacteur en Chef :

Bernard Marel

Couverture:

Hélène Quefféléant



## Devinci, pôle universitaire Léonard de Vinci, nouveau, sur le site de l'école d'architecture

---



*L'école d'architecture en 2008, vue du Liberté*

PC 92050 20 T 0022 : Surface de plancher totale 18000 m<sup>2</sup>  
Surface existante 11727 m<sup>2</sup>. Surface supprimée 8766 m<sup>2</sup>. Surface créée 15039 m<sup>2</sup>

Le nouvel établissement d'enseignement supérieur réunira l'École Supérieure d'Ingénieurs Léonard de Vinci ESILV, l'École de Management Léonard de Vinci EMLV, et l'Institut de l'Internet et du Multimédia IIM.

La nouvelle construction projetée est formée, selon le permis de construire, de 4 bâtiments :

- le plot Nord existant, dit Kalisz, de 5 niveaux destiné à l'administration
- et 3 nouveaux plots reconstruits, Est, Sud, Ouest, de 6 niveaux destinés à l'enseignement qui s'articulent autour d'une vaste agora, rue intérieure, couverte par une verrière.

Cet espace de déambulation donne accès au rez-de-chaussée aux deux amphithéâtres aménagés dans le plot Est, à l'espace technologique et au « learning center » du plot Ouest.

Il oriente l'accès vers les salles du sous-sol du plot Sud : un dojo, un espace de cardio-musculation, une salle de musique, une salle de danse et la cafétéria.

Il organise l'accès vers les salles d'enseignement aux étages supérieurs des trois plots neufs.

Le bâtiment Kalisz réhabilité présente des façades en mur rideau en aluminium laqué gris clair RAL 7035, avec un remplissage en aluminium laqué gris clair RAL 7035 brillant.

Les plots neufs présentent en façade une ossature en bois avec des coursives de maintenance extérieures et des brise-soleil en bois. Le revêtement est en verre émaillé RAL 6034 réfléchissant au R+2, en plaque-enduit gris anthracite RAL 7024 aux R+3, R+4 et R+5.

La construction est susceptible d'accueillir 4865 personnes, dont 316 au titre du personnel ; elle répond aux règles des établissements recevant du public de type R, avec des activités de types L, N, X et W.

Le campus est clôturé, la clôture étant visuellement intégrée aux espaces verts et plantations de haies.

Juxtant, à l'Est et au Sud, le Parc André Malraux, strictement protégé (espace naturel sensible et espace vert écologique), toute possibilité de création, depuis ce parc, d'une voie d'accès pour les secours est interdite.

L'allée Le Corbusier permet seule l'accès au site ; sa largeur actuelle de 3 m sera portée à 5,50 m dans le cadre d'un projet urbain partenarial conduit par la Ville de Nanterre.

Le parvis principal d'accès à l'agora intérieure et aux salles de cours est situé face au plot Ouest. Un second parvis forme au Nord l'entrée vers l'administration et le plot Kalisz.

# Réhabilitation et extension du CDN Nanterre Amandiers

---



*Le théâtre des Amandiers, centre dramatique national, en 2021, vu de l'avenue Pablo Picasso*

PC 92050 20 T 0054 : Surface de plancher totale 10384 m<sup>2</sup>  
Surface existante 8314 m<sup>2</sup>. Surface supprimée 1582 m<sup>2</sup>. Surface créée 3652 m<sup>2</sup>

Une nouvelle façade est créée : vitrée, elle descend jusqu'à l'actuel niveau -1 (niveau du planétarium) ; l'entrée existante et le hall existant sont maintenus ; en façade, le sol est creusé de manière à former un nouveau parvis bas, de grandes marches et une rampe PMR le reliant au parvis haut et au trottoir. C'est, depuis l'avenue Pablo Picasso, la transformation visuellement la plus forte du projet de réhabilitation. Depuis le Parc André Malraux, l'accès piétonnier actuel est remodelé : la sente existante est maintenue, revêtue et façonnée en belvédère ; les masses arbustives qui la bordent sont replantées, découpées pour donner des points de vue sur le théâtre. L'amphithéâtre de verdure est préservé ; le couvre-sol est renouvelé et deux escaliers sont créés, depuis la sente, pour rejoindre le parvis de la salle transformable.

Le projet rénove entièrement le volume accueillant aujourd'hui l'administration et les loges ; il est démoli et reconstruit en un nouveau volume plus grand de trois niveaux, recevant une nouvelle petite salle de spectacles, les loges et les bureaux.

Le projet transforme l'accès aux salles de spectacles, soit par le niveau haut (l'accès actuel transformé en parvis haut), soit par les niveaux bas, du côté du nouveau parvis bas ou du côté du théâtre de verdure.

Ainsi, sont réorganisés :

- au sous-sol, la zone publique : place basse, hall, commodités, restaurant, librairie, vestiaire, accès aux salles de spectacles ;
- au sous-sol, la zone du personnel CDN : les espaces logistiques, les loges des artistes, l'entrée de la résidence d'artistes, l'accueil de l'administration ; ce niveau correspond aussi à celui de toutes les scènes ;
- au rez-de-chaussée, la zone publique : place haute, hall, accueil, commodités, accès aux salles de spectacles ;
- au rez-de-chaussée, la zone du personnel CDN : bureaux, loges des artistes, espaces logistiques.

Bernard Perraudin

*Nous voulions vérifier qu'il n'y ait pas d'impact sur le Parc A. Malraux, cela semble le cas.  
Pour l'instant pas de date de début et de durée des travaux. Le rédac chef.*



# Les grenouilles

---

En novembre 2005, nous avons découvert l'Australie en compagnie d'un couple de copains. Le but du voyage était d'avoir la joie de retrouver deux amis communs installés depuis le début des années 1990 dans le Queensland. Tout d'abord nous avons visité Sydney, Adélaïde et ses environs puis Alice Springs. De cette ville, nous avons prévu de relier Ayers Rock en voiture.

Nous roulions sur une route peu fréquentée comportant de longues lignes droites ; des panneaux nous incitaient à limiter la vitesse pour éviter d'entrer en collision avec une vache errant sur la chaussée. Nous en vîmes quelques-unes sur les bas-côtés, faméliques comparées à celles de nos campagnes. De part et d'autre c'était le bush ; parfois une entrée de ranch était signalée mais nous n'avons jamais aperçu une construction. Le paysage miroitait au soleil, la forte chaleur déformait les contours.

Nous étions à peu près à mi-distance quand nous trouvâmes un lieu pour nous restaurer ; le restaurant se trouvait dans une construction attenante à un très grand parking en pleine zone désertique. A l'intérieur il y avait un long comptoir, une salle équipée de tables ; à l'arrière on trouvait une immense pièce. Était-ce un dancing ? Une salle de concert ? Quand nous arrivâmes il y avait quelques Australiens buvant une bière ; ils nous dévisagèrent, étonnés de voir des Français à cet endroit. Nous déjeunâmes ; à cette époque les Australiens pouvaient proposer une portion de frites pour accompagner un sandwich ! Nous bûmes un café. J'allais aux toilettes avant de reprendre la route : le nombre de WC côté Hommes et côté Femmes était impressionnant, lié certainement à l'utilisation de la grande pièce. Quand je tirai la chasse d'eau une énorme grenouille verte, d'un vert presque fluo, apparut dans la cuvette ; je fis un bond en arrière. En Australie, on se demande chaque fois qu'on voit une bestiole si elle est venimeuse. Heureusement qu'elle n'avait pas bougé quand je me libérais !

En arrivant aux abords d'Ayers Rock, nous découvrîmes de part et d'autre de la route le sable rouge. La végétation se limitait à de petits arbres qui devaient puiser très profondément l'eau nécessaire à leur survie. Nous arrivâmes à destination avant le coucher du soleil.

La nuit je fis un rêve étrange. Je roulais dans la campagne à bord de ma Clio ; c'était le printemps, les pommiers étaient en fleurs. Après un virage, je vis sur la route une multitude de grenouilles la traversant ; je freinais mais la voiture glissa sur les cadavres puis bascula dans le fossé. J'eus l'impression de tomber au fond d'un puits et je me réveillais en sursaut dans le lit King Size de l'hôtel où nous résidions. J'allumais la lumière : il n'y avait pas de grenouilles autour de moi. La lueur du jour apparaissait ; ce serait une belle journée.

La perruche de la Brèche

